

Les lettres d'Armelle # 1

Elle...

Je vous écris d'un pays lointain, ce pays est tellement éloigné de vous qu'il m'est difficile d'en parler, de le décrire, de vous parler de ma vie. J'ai peut-être peur de vous offusquer. Si je me suis éloignée de vous, ce n'est pas tant pour vous décevoir que pour mieux vous aimer. J'ignore d'où est venue cette idée de partir loin, loin de vous. Nous qui étions si proches, l'un de l'autre. Ce n'est pas l'élan de vous quitter qui me porte, mais l'élan d'un ailleurs lointain, qui je le sais, me reprochera de vous.

De là où je suis, je vous regarde mieux. Votre silhouette que j'ai tant admirée, touchée reste omniprésente. J'ai aimé vous goûter, vous embrasser tellement souvent et puissamment, alors j'ai peur de vous étouffer et de me perdre dans notre amour.

Saurez vous m'attendre ? J'en prends le risque. N'est ce pas là, la preuve d'un amour fou, un amour qui me fait partir. Je suis remplie de vous et c'est sans vous que je m'éloigne.

Il m'en a fallu du courage pour parcourir la distance suffisante pour ne plus sentir votre présence.

Je vous écris d'un pays où le temps et la distance m'offrent cet espace de respiration. J'ai su que le juste moment de vous écrire était venu, la pensée de vous, ne m'obligeait plus à arrêter tout mouvement.

Ma respiration jusqu'alors n'était que pour et à travers vous. À chaque inspire, je me laissais pénétrée par nos souvenirs.

Je vous aime mon ami, enfin c'est l'idée que j'ai de ce mot. Je vous aime, oui je vous ai aimé à en mourir. Il en allait de mon souffle de vie. Je n'ai plus réfléchi, le lieu était indifférent, j'avais acquis cette certitude que là où je me rendrai, ma vie aurait le goût des autres, le goût de moi.

J'ai eu peur, je peux vous l'écrire maintenant, j'ai eu peur du dégoût. Ce dégoût qui apparait dans la sensation du trop. J'ai préféré retrouver l'appétence de vivre avant de nous séparer lamentablement.

Vous n'aimez pas, je le sais, mes jugements, ma conviction et surtout de ne pas vous avoir donné ma peur en partage.

Mon ami, je n'ai pas votre noblesse et votre élégance de la décision. C'est là toute votre sécurité Je vais apprendre ces valeurs, je vous en fais la promesse.

Mais permettez-moi de rester encore un peu dans ce pays loin de vous, de nous. Ce qui a fait notre histoire ne peut me satisfaire. Ne m'écrivez pas, ne me donnez pas des mots. Ceux là sont puissants et j'ai bien peur d'être encore fragile. Tant que ma respiration sera fébrile, je ne saurai revenir.

Je vous écrirai de nouveau de ce pays lointain...



Votre amie



à suivre...